STADE 1

1.

TROIS ENFANTS

Dans l'aire de jeux, au pied de l'immeuble.

– Qu'est-ce que t'as ?

– Rien.

Suspens.

– On dirait que tu vas pleurer.

– J'ai entendu un truc trop beau à la télé.

– Dis !

– Oui, dis-le !

– « *Choisis bien tes mots, car ce sont eux qui créent le monde qui t'entoure.* »*

– Et… ?

* Proverbe autochtone cité dans *Ça fait longtemps qu'on s'est jamais connu* de Pierre Terzian (Quidam éditeur, 2020), p.127.

– Et quoi ?

– C'est ça qui te fait pleurer ?

– Oui.

Suspens.

– C'est tout ?

– Oui.

– Mais ça veut dire quoi ?

– Je sais pas, moi, c'est juste trop beau !

– Mouais…

– Et sinon, t'as quoi de nouveau sur ta péhèsse quatre ?

2.

DIX-HUIT ENFANTS MAXIMUM

Rez-de-chaussée, Salon.

– Quand on parle de nos pères, on sait de qui on parle. On a chacun le sien, même si le mien il n'est plus là. Là ou pas : c'est Papa. Quand on parle de nos mamans, pareil. Chacune la sienne. Des fois la même pour plusieurs, quand on a des frères et des sœurs.

Une maman, on n'en a qu'une chacun. Une chacune. Et on l'appelle Maman.

Alors que notre grand-mère… On a tous la même, elle est unique. On a tous la même, d'accord, mais on l'appelait pas tous pareil. Ça embrouillait. Y en a pour qui c'était Mamie, d'autres Mani, Inna, Mémère, Mamoune… On savait plus de qui on parlait quand on parlait de notre grand-mère.

Alors on a voté, comme à l'école.

Nous tous, les cousines et cousins, on s'est réunis, dans notre cachette, chez elle, au rez-de-chaussée – elle dormait, comme d'habitude quand elle n'est pas en train de parler toute seule ou de se disputer avec les murs – , elle nous écoutait pas et…

– Pour *Mémé*, qui lève la main ? Un, deux, trois ! Trois pour *Mémé*. Pour *Inna* ? Cinq ! *Mémère* ? Mh… *Mamoune* ?

– Et puis, mon petit frère, il a glissé sur sa langue et il a dit :

– Et pour Mammout ?

– On a ri, on a ri mais on s'est mis d'accord. Ça nous a tous plu, *Mammout* ! Elle est vieille, tellement vieille…

– … comme un mammouth !

– Ça se fait pas !

– Quoi ?

– De dire *vieille*, on dit pas *vieille* pour les vieux. C'est pas poli.

– C'est vrai !

– On dit quoi ?

– On n'a qu'à voter, comme pour Mammout ?

– Moi, j'en ai marre de voter, je vais faire un foot. Tu viens ?

– Non !

> – Et on s'est organisés, dans notre cachette, chez Mammout, au rez-de-chaussée – elle dormait toujours – mais cette fois on a pris un dictionnaire. Dans le dictionnaire, il y a des synonymes. On a cherché à V, V comme *Vieux*. Pour arrêter de dire *Vieux* quand on parlait des vieux, parce que ça se dit pas. Sur ça, on était tous d'accord.

– … alors, *Viennoiserie*, *Vierge*, *Vietnamien*, *VIEUX* ! *Synonymes : ancien, antique, aîné…*

– Oh ! Eh ! Moi, je suis l'aîné mais je ne suis pas un vieux !

– On t'a dit que ça ne se dit pas, *vieux* !

– Bah, on dit quoi ?

– C'est pour ça qu'on est là : on cherche ! Alors *Aîné*, *Personne âgée*…

– *Personne âgée*, on a trouvé ça beau comme mots, mais on s'est demandé à partir de combien on était vraiment une personne âgée. Parce que âgée de combien ?

– Bah, âgé vieux, c'est au moins de 45.

– Ah, non, 50 !

– 55 ans et demi.

– 72.

– 80 !

– Mon petit-cousin du 5e, il est rentré et il a demandé :

– Vous jouez à quoi ?

– Tu reviens, tu joues plus au foot ?

– Non, tout seul, les petits ponts ça me fait bader. Vous jouez à quoi ?

– On cherche à partir de quand on est âgé.

– 10 ans !

– T'es pas fou !?